

# *Nos parents*

D'après « *Mes parents* » d'Hervé Guibert (éditions Gallimard)

Collectif Crypsum

Direction artistique d'Olivier Waibel et Alexandre Cardin

**Bien que présents dans le paysage artistique bordelais depuis plusieurs années, les membres du collectif Crypsum n'avaient jamais pris le devant de la scène sous leur nom propre. C'est chose faite avec une première création audacieuse qui se joue des étiquettes. Avec « *Nos parents* », ils donnent à voir et à ressentir l'univers intime parsemé de faux-semblants d'Hervé Guibert. Rencontre avec Olivier Waibel et Alexandre Cardin.**

**Le GLOB : C'est quoi, « Crypsum » ?**

**Olivier Waibel :** C'est un collectif créé par des comédiens qui travaillent sur des textes non spécifiquement écrits pour le passage en scène. Il réunit des acteurs, des auteurs, des graphistes, des vidéastes... mais aussi, nombre de créateurs qui ne se dédient pas nécessairement aux arts vivants. Le collectif est né d'envies de réinterroger, dans chaque projet, la place du spectateur.

**Alexandre Cardin :** Les créateurs y oeuvrent dans une géométrie variable. Ainsi, un comédien peut y exercer comme auteur, un auteur comme scénographe, un régisseur comme comédien... et ainsi de suite.

**Olivier Waibel :** « Crypsum », c'est un esprit « couteau-suisse », tout le monde peut passer du stylo au tournevis.

**Le GLOB : D'où vient ce nom énigmatique ?**

**OW :** D'un roman argentin. Dans ce roman, le « crypsum » est une glande imaginaire qui provoque le passage à l'acte. Mais nous n'en dirons pas plus...

**Le GLOB : Pourquoi avez-vous fait le choix d'adapter Hervé Guibert pour cette première création « officielle » ?**

**OW :** J'ai découvert Guibert à travers sa trilogie sur le sida, il y a une quinzaine d'années.. Cette rencontre littéraire m'a beaucoup marqué, et j'ai donc lu des textes plus anciens. C'est comme cela que je me suis plongé dans *Mes Parents*. Ce qui me plaît dans cette œuvre, c'est le mélange et l'ambiguïté entre vrai et faux, fantasme et réalité. Dans ce roman, l'écriture de Guibert m'évoque tout d'abord un traitement de l'espace – intime, public, partagé ou privé.

**AC :** Guibert dévoile les mécanismes de son écriture en même temps qu'il s'adresse au lecteur. En fait, il détaille la construction des actes en même temps qu'ils ont lieu, ce qui est aussi l'un des axes de travail de Crypsum : montrer comment les choses se font sur le plateau – l'aspect technique fait

## Collectif Crypsum – « Nos parents » - entretien saison 09/10

partie de la mise en scène. Ainsi, les comédiens assurent aussi la régie, disent les textes d'un autre tout en mettant leur propre intimité en jeu.

**OW :** J'aime cet auteur autant qu'il m'agace, et au fil du temps un dialogue constant s'est instauré avec lui. C'est pourquoi j'ai voulu proposer une vision différente de ce que l'on en connaît. *Mes Parents* s'inscrit dans ce champ méconnu de l'auteur, non dénué d'humour et peut-être spontanément plus accessible.

**AC :** Ce qui nous stimule aussi chez Guibert, c'est qu'il suscite le débat entre nous. Il faut batailler avec ses textes, comme avec « *Vice* » dont nous proposerons une forme courte lors de la prochaine édition des Rencontres du Court. Guibert n'est pas un auteur confortable, son écriture pose problème. Mais comme le dit notre collègue Thomas Rathier, « *aimer le théâtre, c'est aimer les problèmes* ».

**OB :** Oui, c'est ça, c'est un auteur qui gratte, il devient cette gale qu'on partage et qu'on traite en lui donnant la parole.

**Le GLOB :** *Que raconte Mes Parents ? Pourquoi l'adaptez-vous sous le titre légèrement décalé de Nos Parents ?*

**OW :** Dans *Mes Parents*, Guibert revisite toute son histoire familiale, de la rencontre de ses parents à leur faux décès, puisque le livre est paru de leur vivant. Guibert y aborde de manière assez crue la tentation ogresque et la tutelle castratrice que des parents peuvent exercer, de manière inconsciente, sur leurs enfants. Le rapport parent / enfant devient un comble de la possession. Et puisque les parents y sont montrés comme des monstres qui s'ignorent, leur fils en sera un lui-même – la cruauté perpétue la cruauté. D'une certaine manière, il règle ses comptes injustement puisque les intéressés n'ont pas droit de réponse, ce qui trouble encore davantage la véracité des faits qu'il expose. Nous réfléchissons à l'idée de pouvoir intégrer à notre adaptation un fantasme de réponse parentale – en fait, nous allons un peu « tricher », comme lui en somme, avec la fidélité au propos original.

**AC :** Le titre est devenu *Nos Parents* car nous intégrons des éléments personnels, comme des photographies, à l'œuvre originelle. Par ailleurs, le propos de Guibert a des résonances très universelles : chacun peut retrouver, dans les souvenirs vrais ou faux qu'il évoque, des sensations ou questionnements liés à son histoire personnelle.

**Le GLOB :** *Est-ce à dire, avec ce mélange entre réalité et fantasme, que l'on peut parler d' « auto-fiction » ? Où se situe la frontière avec un exhibitionnisme vain ?*

**OW :** Que l'on aime ou pas ce qu'elle écrit - car il faut avouer qu'elle est parfois à baffer -Christine Angot propose une définition très personnelle de l'auto-fiction : il s'agit d'une vaste entreprise de vérité qui passe par le prisme du moi, plus ambitieuse que la petite musique de l'intime dévoilé. L'auto-fiction n'est pourtant pas une simple autobiographie puisqu'elle intègre une part de création à

## Collectif Crypsum – « Nos parents » - entretien saison 09/10

l'intérieur du réel. Il nous paraissait intéressant de reposer la question de l'intérêt de « se raconter » à l'heure de la blogosphère et du culte de l'immédiat. Dans une société où les codes sont brouillés par la multiplication des technologies de communication, on remarque un retour des individus sur leurs éléments biographiques, et cette interrogation passe par une expression permanente exposée au monde. Le côté exhibitionniste n'est donc pas forcément conscient ou improductif. Le vrai problème, c'est lorsque l'auto-fiction devient une mode, une tendance pour, parfois, masquer un manque d'inspiration ou de talent flagrants. Lorsqu'elle se réduit à ce seul objectif : être « validé » par les autres pour exister.

***Le Glob : Hervé Guibert était également faiseur et penseur d'images, que l'on parle de photographie, ou de sa grande frustration la réalisation cinématographique. Votre adaptation traite ce rapport à l'image. De quelle manière ?***

**OW :** Nous utilisons des photographies issues de nos albums personnels, afin d'en exploiter les détails qui font partie de l'expérience familiale commune. Les photos deviennent les indices d'une enquête, dont on va traiter les secrets, parfois jusqu'au pixel prêt. Il est aussi intéressant de juxtaposer ces photos personnelles à l'écriture de Guibert, qui parlait lui-même d' « image fantôme ».

**AC :** Nous travaillons sur une scénographie en bi-frontal, avec des espaces de jeu délimités par des écrans sur lesquels seront projetées des images visibles par une partie des spectateurs, mais pas par l'autre. Il s'agit de jouer sur le fait que tout le monde entendra le même texte mais ne recevra pas les mêmes informations visuelles. Quels effets cela va-t-il produire ?

**OW :** Le travail sur le son part également d'une base commune, des sons domestiques qui seront retraités pour devenir une trame musicale... Globalement, notre travail s'articule autour d'un axe majeur : comment faire de notre patrimoine intime et ordinaire une matière spectaculaire ?

---

Propos recueillis par Xavier Quéron pour le GLOB théâtre, novembre 2009

### **Nos parents**

Collectif Crypsum, mise en scène d'Olivier Waibel et Alexandre Cardin

**Création au GLOB du 4 au 12 mai 2010**

*Avants-goûts du travail de Crypsum autour d'Hervé Guibert :*

- durant les Rencontres du Court en janvier 2010
- durant l'Escale du Livre en avril 2010